

Document d'aide à la visite



X

Un projet d'exposition de Claude Closky
avec et autour de la collection du Frac
des Pays de la Loire

»→ exposition jusqu'au 4 juillet 2021

»→ En parallèle à votre visite, retrouvez
les œuvres de l'exposition dans le temps et
l'espace, ainsi que leur présentation sur le
site internet du Frac

»→ entrée libre

Préparer et réserver votre visite :

T. 02 28 01 57 62

e.leguella@fracpdl.com



Frac des Pays de la Loire
La Fleuriaye, boulevard Ampère,
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com
twitter@FRACpdl - facebook.com/FRACpdl

Martine Aballéa	Lefevre Jean Claude
Boris Achour	Micah Lexier
John Armleder	Hanne Lippard
Silvia Bächli	Peter Liversidge
Julie Béna	Gilles Mahé et
Irma Blank	Jean-Philippe Lemée
Eva Eszter Bodnar	Genêt Mayor
Alighiero Boetti	Allan McCollum
Louise Bourgeois	Annette Messenger
Marie Bourget	Aleksandra Mir
Sophie Calle	Jonathan Monk
Hsia-Fei Chang	Mrzyk & Moriceau
Claire Chevrier	Julien Nédélec
Claude Closky	Valère Novarina
Delphine Coindet	Camila Oliveira
Anne-Lise Coste	Fairclough
Hanne Darboven	Kristin Oppenheim
David de Tscharner	Bruno Peinado
Dector & Dupuy	Emmanuel Pereire
Claire Dehove	Benoit Platéus
Denicolai & Provoost	Eric Poitevin
Mirtha Dermisache	Hanna Putz and Sophie
Carole Douillard	Thun
Ernest T.	Patrick Raynaud
Richard Fauguet	Silvana Reggiardo
Hans-Peter Feldmann	Pierre-Lin Renié
Esther Ferrer	Rafaël Rozendaal
Antonio Gallego	Jean-Jacques Rullier
Dora Garcia	Matthieu Saladin
Marie-Ange	Yvan Salomone
Guilleminot	Seth Siegelauß
Raymond Hains	Alfred Stieglitz
Helene Hellmich	Mladen Stilinović
David Horvitz	Batia Suter
Pierre Huyghe	Eva Taulois
Fabrice Hyber	Niele Toroni
Ana Jotta	Endre Tót
Véronique Joumard	Penelope Umbrico
Valérie Jouve	Sofi Urbani
On Kawara	Corinne Vionnet
Annette Kelm	Eric Watier
Martin Kippenberger	Elsa Werth
Karen Knorr	Heidi Wood
LAB[au]	Auteurs anonymes
Suzanne Lafont	
Emmanuelle Lainé	
Louise Lawler	

L'exposition en lettres :

Artiste / B / Collection / Commissariat
/ Communication / Conceptuel / Discours
/ Dispositif / Evolutive / Exposition /
Editions / Fiction / Formats / Graphisme /
Hasard / Installation / Jeu / K / Langage
/ Livre / Mail art / Media / Numérique /
Narration / Œuvres / Parole / Performance
/ Présentation / Production / Protocole
/ Quotidien / Récit / Réseau / Rythme /
Scénographie / Série/ Temps / Travail /
Update / Valeur / Vidéo / Web / X / Y / Z

L'exposition en chiffres :

126 jours d'exposition / 99 œuvres / 88
artistes

« X » PRÉSENTÉE PAR CLAUDE CLOSKY UNE OCCUPATION DU TEMPS ET DE L'ESPACE

« A l'invitation de Laurence Gateau de faire une exposition à partir de la Collection du Frac des Pays de la Loire, j'ai conçu un projet centré autour des rythmes temporels, avec les œuvres de la collection, auxquelles j'ai ajouté des pièces empruntées à des artistes dont certains sont représentés dans le Frac et d'autres pas. Toutes ont en commun de poser un regard sur le déroulement du quotidien, sur l'incidence du temps dans le travail ou d'adopter une temporalité spécifique dans leurs modalités d'exposition. Les dispositifs de visibilité mis en place tout le long de l'exposition de Novembre à Juin donneront au public la possibilité de partager deux formes de temporalité de l'œuvre : la représentation du passage du temps et le temps dont le geste artistique a besoin pour s'accomplir. (...) » Claude Closky

LE TITRE DE L'EXPOSITION

Réduit à un signe graphique, le titre de l'exposition possède pourtant de nombreuses significations. Claude Closky aime jouer avec les symboles, les lettres et les chiffres qui peuvent être lus, vus, entendus, compris de diverses façons. X est à la fois la 24^e lettre de l'alphabet, le chiffre dix en écriture romaine, le signe multiplier ou encore l'inconnu en mathématiques. Dans le langage courant il évoque aussi l'anonymat. Le dessin d'une croix, celle qui dit stop ou au contraire symbolise l'infini, celle qui coche, valide ou ne sait pas et botte en touche. En génétique, le X est un chromosome, à la fin d'une lettre il peut être le symbole d'un baiser.

Dans l'exposition, X se décline à différentes échelles, de l'affiche (logo) à la scénographie (plan des tables sur le site Internet dédié à l'exposition, et installation physique dans l'espace du Frac). Il évoque aussi les œuvres en elles-mêmes et leur nature (la plupart sont des multiples : œuvres sérielles, éditions, images numériques, posters...) tout comme la relation qu'elles entretiennent entre elles grâce au rôle du commissaire (présentées sur ces tables disposées en X, les œuvres dialoguent, se rejoignent à une sorte de carrefour qui présage plusieurs chemins, plusieurs routes pour les relier et les découvrir). Enfin, dans un format numérique et animé, le logo se met à tourner, transformant la croix en aiguilles d'une montre pressée.

Le temps se manifeste comme l'épine dorsale de cette exposition qui parle de l'exposition.

L'EXPOSITION-PERFORMANCE : DISPOSITIF ET PRÉSENTATION

Avec « X », l'exposition ne fait pas œuvre. Elle favorise plutôt les articulations entre les œuvres. Elle révèle une position subtile de son commissaire ; une ambiguïté qui tisse davantage des liens qu'une mise en valeur de son propre travail. C'est pourquoi le dispositif de l'exposition se déploie grâce à un plan en croix de tables, une expansion sur les murs, des sculptures et installations qui investissent jusqu'à l'extérieur du bâtiment. Les ramifications se développent aussi sur la toile avec le site web, véritable complément, prolongement de l'évènement.



L'accent est mis sur la table, avec pragmatisme et simplicité ; les œuvres ainsi posées ne tiennent pas le simple rôle de documentation. Le X en est un point cardinal, la rencontre. L'horizontalité n'est pas un handicap, au contraire, c'est une respiration par les vides qui permet de multiplier les itinéraires de découvertes, de lectures. Même si l'impossibilité de manipulation des ouvrages peut paraître un peu frustrante, la nature des œuvres, leurs proportions invitent à une proximité presque de l'ordre de l'intime, d'un intérieur singulier : le papier peint *Cassandra* d'Anna Jotta, *La visite guidée* de Sophie Calle, le format tablette ou téléphone mobile afin d'accéder aux vidéos ou sites de quelques artistes par exemple. Cet ensemble est en perpétuelle mutation, au confluent de plusieurs modes de communication, à l'image des *Perspectives provisoires* de Elsa Werth qui grâce à un système de sangles en coton, changent le point de vue et transforme l'espace.

Installation : suppose une réflexion sur

les rapports susceptibles de s'instaurer entre plusieurs œuvres, selon la manière dont l'artiste détermine leur situation en fonction du lieu destiné à les accueillir (J-Y Bosseur)

Claude Closky multiplie les dispositifs de présentation au public : la salle d'exposition, le site Internet, le document de médiation, le catalogue réalisé par l'artiste sous la forme d'un livre d'images. Ces diverses formes offrent des perspectives nouvelles, des dialogues inédits, diverses façons pour le visiteur de découvrir les œuvres et d'interroger le concept d'exposition.

Sur le site web, comme dans la salle d'exposition, le visiteur découvre l'exposition au jour le jour. Le livre rassemble plusieurs temporalités, permettant des rapprochements visuels entre les œuvres qui n'auront pas existé « physiquement ». Le document de médiation, qui prend la forme d'une vaste carte mentale, met à jour les relations que Claude Closky a imaginé entre les œuvres pour construire son exposition.

Chaque jour d'ouverture au public, la présentation se modifie et évolue. Les œuvres issues de séries sont présentées séparées de leur « lot », une à une, changeant l'accrochage chaque semaine, chaque mois. L'accrochage devient performatif. La présentation de l'exposition varie selon un calendrier préétabli par Claude Closky : chaque œuvre aura donc une date d'apparition puis de disparition et de réapparition parfois... Découvrir une œuvre dans une exposition c'est habituellement voir le produit « fini » sans imaginer le temps de production. Ici, les œuvres s'exposent en prenant leur temps, les livres se feuilletent une page par jour, chaque image valant pour le tout.

LE QUOTIDIEN : LE TRAVAIL, LA PRODUCTION



Quelle est la substance du travail du plasticien ? « X » s'emploie à montrer au jour le jour la teneur de la tâche.

Quelle(s) notion(s) du travail sont perceptibles, quantifiables ? Mathieu Saladin propose de prendre le recul nécessaire pour porter un regard sur ce qui est considéré comme du labeur à travers *Une journée de travail*, 2019, en ajoutant des contraintes telles que « travailler lentement » et s'interroger sur le moment où ce dernier débute. Le travail s'apparente à une pratique régulière voire quotidienne. David de Tscherner s'impose la discipline de l'élaboration de *One sculpture a day*, 2012, à partir d'objets altérés. Le travail s'associe également à des pratiques de distanciation (Hsia Fei Chang use du second degré et de recul critique dans *32 portraits*), d'indexation, de déambulation, de déplacement (On Kawara, Claire Chevrier).

L'artiste au travail :

> le travail artistique comme organisation sociale de l'activité artistique (caractère collectif de la production et maintien de la figure du créateur, l'assise sociale du créateur : l'œuvre comme contribution sociale a-historique, l'ici et le maintenant ou le recul de la « nécessité de faire œuvre »

> le travail artistique comme fabrication de la proposition artistique (un mythe mis à mal, fin ou nouvelle esthétique)

Le protocole de présentation de l'exposition implique également des gestes quotidiens. Régisseurs, médiateurs, sont confrontés chaque jour à de nouvelles œuvres, et doivent feuilleter, manipuler, préparer, refaire la mise à jour, rappelant l'update quotidien nécessaire sur le site Internet pour actualiser les images. Claude Closky dévoile ici son goût pour les mélanges entre œuvres uniques, multiples et numériques et sur la non-hiérarchisation de celles-ci.

DE LA NARRATION : LA NON-HIÉRARCHISATION DES ŒUVRES

Rewind - play - pause. L'exposition se dévoile comme une carte mentale génératrice d'histoires. Mais ces narrations ne sont aucunement hiérarchisées, plus domestiques que sacralisées. Même si elles désignent un récit détaillé ou juste esquissé, elles le structurent, l'organisent sous forme d'images pour sous-tendre à ce récit ou pour produire un témoignage. Elles racontent des histoires ; à chacun d'en tisser les chapitres. Parfois de l'ordre du (mauvais) rêve pour Jean-Jacques Rullier et Benoît Platéus, parfois en

contrepoint pour Corinne Vionnet, *Souvenirs d'un glacier* et Raymond Hains avec le présentoir-tourniquet de cartes postales. Le spectateur choisit sa propre chronologie d'événements et son propre rythme comme autant de montages séquentiels et empiriques.

Narration visuelle : mouvement et temporalité suggérés ou réels, dispositif séquentiel et dimension temporelle, durée, vitesse, rythme, montage, découpage, ellipse.

Si chaque œuvre est indépendante, leur mise en commun, leur installation sur les tables en croix, au mur ou sur la façade du bâtiment, invite à les découvrir par « lot », en miroir de part et d'autre de la table, en dialogue avec celles qui sont autour. A la manière d'un jeu de dominos, ou plutôt de « marabout », chaque œuvre déclenche la suivante, faisant de chaque branche du X une sorte de cadavre-exquis, à la fois fabriqué, rapiécé, et pourtant tellement narratif. Le récit est cher à Claude Closky qui convoque le livre de façon régulière dans son propre travail.

QUESTION DE LA NATURE, DU STATUT DE L'ŒUVRE

Chaque « document » est traité tout d'abord comme une image. D'ailleurs la question d'unique ne pose pas de problème au sein de l'exposition, au contraire ; des catalogues et éditions côtoient des œuvres originales autant que des sites Internet ou des comptes Instagram. Une reproduction équivaut à l'œuvre sans état d'âme, d'où une certaine ambiguïté de statut et de nature. C'est le cas pour la *Collection pour trouver ma meilleure signature* d'Annette Messenger tiré de ses petites pratiques quotidiennes. La rareté, la valeur marchande se trouve donc au second plan. Le choix de supports à la fois très divers et familiers contribue à cet effet. Mais au-delà d'un aspect médiathèque ou archives, ce sont les échos et résonances entre les œuvres qui priment. « X » fait sens dans sa globalité, par sa (re)présentation scénique. Il s'agit d'occuper les signaux sémantiques au sein de l'œuvre. La relation à l'image, au dessin, au texte, à l'écriture et au son s'opère selon les axes du lisible, visible, audible sans que l'on puisse véritablement déceler de hiérarchie entre ces modes d'appréhension.

Nature et statut de l'œuvre : Comprendre que l'environnement (présentation,

contexte) peut déterminer le statut de l'objet et la perception que l'on en a. Comprendre que les frontières entre les différentes catégories d'objets sont perméables et continuellement travaillées par les artistes.

LE TEMPS CONJUGUÉ

Henri Matisse disait qu'il faut « prendre conscience des rythmes des œuvres pour conditionner leur unité et les considérer comme des organismes vivants ». La temporalité est le fond de l'exposition. Le rythme vient s'inscrire au cœur de la perception, articulant son appréhension dans la durée. D'abord ou en simultanément, inviter à une exploration, une déambulation du spectateur : plan, carte, repère comme autant de sens de circulation. L'espace est aussi une notion temporelle. Puis accéder au site web, avec la date du jour, qui se fait prolongement, continuité, mise en appétit ou réactivation pour le spectateur. L'exposition donne au visiteur une réelle expérience du temps. Le temps de la création de l'œuvre, vécu habituellement uniquement par l'artiste, peut être ici ressenti.



Tel un anneau de Moëbius, le temps de l'action et l'action du temps se confondent : temps de l'œuvre, temps à l'œuvre, temps de l'exposition, de temps en temps, instant T... « X » montre au jour le jour les notions de temps : l'horloge *Missing time* de Julien Nédélec, le futur de Heidi Wood avec *Oracle*, le travail de temps (et de l'art) à travers des objets le mesurant comme le calendrier *Nouvelle année* d'Elsa Werth, le programme automatique « auto-poétique » généré chaque jour de Lab(au) ou celui qui se modifie toutes les minutes (*Fake news*, Claude Closky), le temps qui fait et défait (Ester Ferrer, le glacier de Vionnet ou celui qui n'existera jamais (le flashmob de Denicolaï et Provost, voué à être éternellement reporté au lendemain).

Le facteur temps teinte la musicalité de l'exposition et interroge sur la manière dont vivent les hommes.

Temps : durée (instant-éternité), mouvement (représentation d'un déplacement), espace, temporalité du récit de l'image

L'ARTISTE COMMISSAIRE

Au Frac, l'invitation à des artistes pour une exposition dont ils sont « commissaires » offre chaque année un regard différent et précis sur les œuvres de la collection. Accrochages inédits, rapprochements originaux, chaque proposition est un nouveau filtre pour découvrir ces œuvres, certaines historiques et d'autres récemment acquises. Cette double casquette d'artiste et de commissaire a son importance. Claude Closky prend pour point d'ancrage la collection du Frac ainsi que d'œuvres issues d'autres structures et sources diverses. C'est avec un certain empirisme qu'il effectue ses choix autour d'une thématique de l'ailleurs au prime abord. Il prend le parti de montrer les éditions de catalogues plus que les œuvres originales parfois, sans œuvre de commande ni aucune volonté de hiérarchie quelconque (des artistes de renom côtoie des anonymes). L'intérêt est davantage dans la possibilité de tirer des fils, tricoter des liens entre les œuvres pour peut-être y laisser s'épanouir l'imprévisible, l'indomptable dans les images et leurs résonances les processus de la durée. Le rôle du curateur implique de bâtir un scénario, un rêve qui se corrige et déploie au fil du temps par divers principes de réalité matérielle. Il s'agit d'un exercice d'équilibre entre le choix des œuvres. C'est comme entrer dans l'intimité de quelqu'un, dans la tête de Claude Closky.

Sans revendiquer l'exposition comme une œuvre, Claude Closky se range parmi les artistes, à la lettre C, entre Claire Chevrier et Delphine Coindet. Il se fonde dans la masse comme il se révèle à travers elle puisque chacune de ses invitées ont à voir avec sa pratique, ses goûts, ses méthodes, ses intérêts.

Cette exposition, fouillée, rigoureuse, méticuleuse et à la fois invitation à l'errance et la déambulation, serait-elle alors à l'image de son commissaire ?

Commissaire d'exposition : a pour mission de créer, organiser et gérer une exposition temporaire ou un événement culturel majeur comme une biennale, un salon artistique ou

un festival. Il est le référent principal de l'organisation de l'événement, mais aussi un manager répartissant les tâches.



Pour le comprendre, il suffit de se pencher sur quelques thématiques qui émergent, se rencontrent, et établissent un portrait de Claude Closky et de ses préoccupations.

QUELQUES ENTRÉES THÉMATIQUES

- des chiffres, des lettres, des signes
- le jeu, la règle du jeu, le protocole
- le quotidien
- le rituel
- la série, la collection
- lieu et non-lieu
- l'humour
- le livre, le langage, l'écriture, la poésie
- l'image
- l'art conceptuel

...
Adeptes de l'image imprimée, des jeux poétiques, graphiques ou sonores, Claude Closky est un collectionneur. Observant sans cesse le quotidien, il puise dans le réel, assemble, met en valeur les détails pour nous offrir une relecture, avec ou sans filtre, du monde. Le livre tient une grande place, comme le papier peint ou le numérique, tous symboles d'un réseau, d'une circulation, d'un flux des images qu'il convient de piocher, capter, analyser, relier, les unes aux autres. Créateur prolifique de livres d'artistes et de sites internet, Claude Closky – dont l'url web génère toutes les dix secondes un nouveau patronyme (Clod Closkie, Clau Chosky, Chaude Koski, Code Cosky, Cloud Clowsky, Clode Cloky, Clade Klosky, ...) – mêle rigueur mathématiques, logique informatique à l'absurde, au surréalisme et à la fantaisie. C'est ainsi qu'il crée les séries de livres sur les systèmes de classement (*Les 1000 premiers nombres classés par ordre alphabétiques ; Les 365 jours de l'année 1991 classés par ordre de taille*), des portraits sous forme de listes (*Tout ce que je peux faire ; Tout ce que je peux être*), des chiffres inutilisables (les

8560 nombres qui ne servent pas à donner l'heure) tout comme des phrases qui servent, elles, à compter (*Zéro pour cent de matière grasse*). Amateur et créateur de calendriers en tout genre, celui de l'année 2000 offre, pour chaque jour, un slogan bien trouvé, issu bien souvent du monde publicitaire...

en savoir + sur Claude Closky :
<https://www.sittes.net>

site de l'exposition X :
<https://x.sittes.net/>

« *Respirez profondément. Vivez dans et sur le temps, pour une réalité belle et totale* »

Jean Tinguely (petit dictionnaire de l'art contemporain)

AVEC LES ÉLÈVES :

Approche pluridisciplinaire

Représentations et narrations :
évolutions, ruptures, formes / supports
Les dispositifs de représentation et narration

Espace en deux et trois dimensions

Espace littéral et suggéré

Dispositif séquentiel

Dimension temporelle

Arts plastiques, histoire-géographie, français

Présentation, mise en scène, appropriation de l'espace

Expérience sensible de l'espace de l'œuvre

: relations spatiales œuvre / spectateur

Rapports entre espace perçu, ressenti et

espace représenté ou construit

L'espace et le temps comme matériaux de l'œuvre

Arts plastiques, éducation musicale, français

L'image, ses modes de production et de diffusion

Appréhension et distinction de la diversité des images (nature et signification)

L'image et ses supports de diffusion : comment faire preuve de discernement et de responsabilité dans la production et l'emploi des images, reconnaître et maîtriser les effets produits par le contexte de production et de diffusion d'une image

Arts plastiques, histoire-géographie, technologie, français

Bibliographie :

Une interview de l'artiste dans la revue 02 :

www.zerodeux.fr/reviews/claude-closky-2/
Claude Closky. 8002-9891, Michel Gauthier, 2008, Mac-VaI

Exposition « Le temps vite » C.G.Pompidou, 1999-2000

Catalogue « Poésure et Peinture, d'un art, l'autre », centre de la vieille charité, Marseille, 1993

instant/instantané : Roland Barthes, Walter Benjamin

L'art contemporain et le temps – Christophe Viart, Presses universitaires de Rennes, 2016

Document réalisé par

Hélène Quéré, professeure d'arts plastiques, coordinatrice territoriale, DAAC, Rectorat. Téléchargeable sur le site Internet du Frac.

et le Service des publics :

Lucie Charrier
l.charrier@fracpdl.com
t. 02 28 01 57 66

–
Emilie Le Guellaut
e.leguellaut@fracpdl.com
t. 02 28 01 57 62

–
Hélène Quéré, professeur d'arts plastiques, coordinatrice territoriale, DAAC, Rectorat.
helene.quere@ac-nantes.fr

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.



Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire

La Fleuriaye,
24 bis boulevard Ampère,
44470 Carquefou
T : 02 28 01 50 00

www.fracdespaysdelaloire.com

clichés d'exposition © Fanny trichet